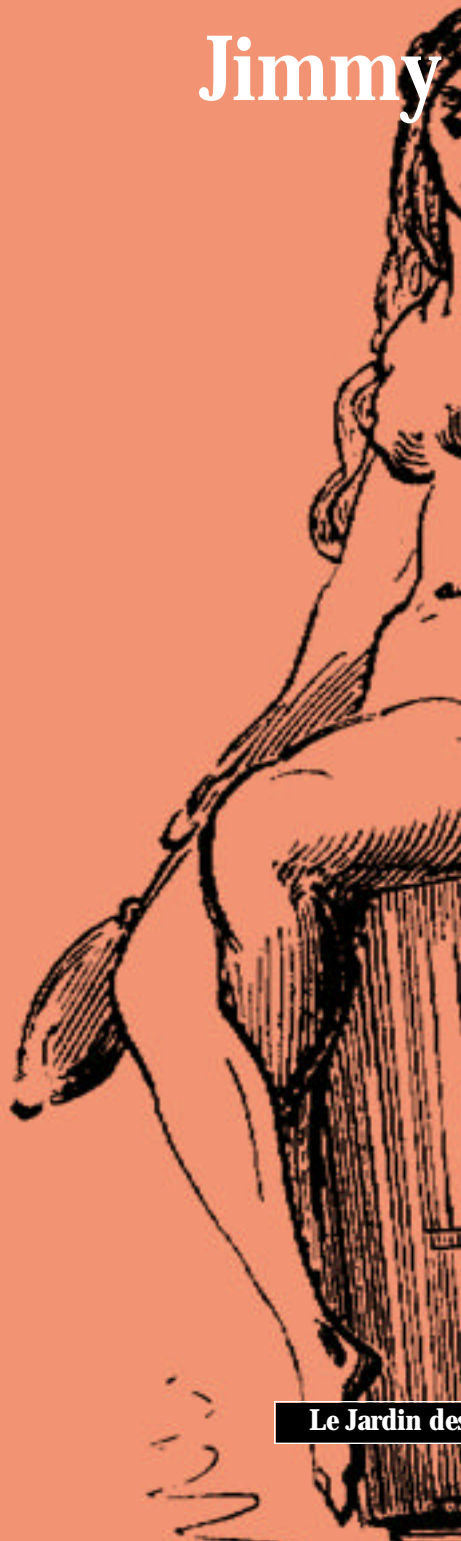


**Jimmy Sabater**

**Alice dans  
le Miroir**



**Le Jardin des Anges**

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

**Plaisirs et Châtiments**

*2001 - Baleine/Le Seuil*

**HardCorps**

*2003 - Editions TG*

NOUVELLES

**Galaxies Primitives**

*L'Ours Polar n° 22*

**Histoire d'une Balle**

*L'Ours Polar n° 23*

**Zéro Défaut**

*L'Ours Polar n° 23*

**L'Esprit de Noël**

*L'Ours Polar n° 26*

# Alice dans le miroir

(2004)

Jimmy Sabater

# Alice dans le miroir

Jimmy Sabater

Mon dieu, ils ont raison. Finalement, je suis repoussante, répugnante...

Je m'observe dans le miroir mural de la salle de bain et je n'y vois qu'une vilaine fille obèse sur qui la nature s'est acharnée à cumuler toutes les tares du monde.

Aujourd'hui c'est mon anniversaire, j'ai dix-huit ans.

On dit parfois que c'est le plus bel âge, celui où l'on peut découvrir et goûter à tous les plaisirs de la vie... Je devrais être heureuse. Mais lorsque je scrute ce triste reflet dans mon grand miroir, je me dis qu'avoir dix-huit ans, ça ne change rien.

Si ! C'est pire qu'avant.

Car finalement, maintenant que je suis adulte, je suis supposée m'épanouir, profiter de la vie, jouir de ce corps maudit.

À quoi bon être jeune quand l'énergie qui coule dans nos veines n'est utilisée qu'à la production intensive d'acné, de sébum et de graisse ?

Ce miroir m'énerve, il semble me narguer en me renvoyant cette silhouette pitoyable... Peut-être que mon image n'est pas celle que je vois, que les miroirs ne sont pas tous capables de me refléchir à ma juste réalité. Peut-être que ce sont TOUS les miroirs du monde qui font preuve d'une extrême mauvaise foi... Cela m'arrangerait bien.

Regardez ces boutons turgescents qui semblent se reproduire comme s'ils étaient dans une couveuse. J'en ai plein le front, les joues et le menton. Une infection.

Regardez ces points noirs qui se serrent les coudes sur l'arrête de mon nez, c'est à croire que ma peau a disparu sous leur prolifération.

Quand je dis que la nature s'est acharnée sur moi, je n'exagère pas.

Et si je baisse les yeux... non.

Si, tant pis.

D'abord le premier constat, c'est que je n'ai pas de sein. Non pas que la nature ait fait de moi un hermaphrodite, non. Plutôt qu'elle m'a donné le minimum : « Mais si elle a des seins, regardez mieux. Vous les voyez ? »

Bien sûr, comme de juste, ce que je n'ai pas dans la poitrine, je le supporte dans les fesses. Et là, on peut dire que j'ai été généreusement dédommagée.

Lorsque je vois un bébé qui porte une couche, je trouve cela indécent et cruel. J'ai l'impression de me voir, sauf que moi je n'ai pas besoin de couche, cette disproportion m'a été léguée avec le reste, dans le lot que mère nature m'a transmis avec tant de bonté.

Quand je m'assieds dans le métro, j'ai toujours l'impression que les sièges sont trop petits. Le cauchemar de mes nuits, c'est d'être prise en flagrant délit de fraude à cause de ces sièges pour nains « Mais vous n'avez qu'UN titre de transport, mademoiselle ! » Je ne vais quand même pas payer deux billets à chaque fois, « Mais si, Mademoiselle, un billet pour chaque place occupée. »

Le mois dernier, notre professeur de sport n'a rien trouvé de mieux que de proposer un programme de natation. J'en ai eu des insomnies pendant deux semaines. Et puis le jour venu, j'ai réalisé que ma terreur était totalement légitime. J'avais le sentiment d'être une mutante au milieu d'un troupeau de petits clones bien filiformes, tous pareils.

Les filles de ma classe portaient des maillots deux pièces, tous plus affriolants les uns que les autres et moi, je m'étais emballée dans un immonde cache-misère violet qui me rendait plus ridicule que jamais. J'aurais voulu devenir invisible ou qu'une catastrophe nucléaire survienne pour détourner définitivement tous les regards... Qu'ils meurent tous pour ne plus me voir !

Je devrais pleurer un peu.

Oui, je vais pleurer.

Voilà.

Oui, il y a des filles qui sont tellement belles que ça en devient écœurant. J'envie leurs courbes parfaites, leurs petits seins dressés fièrement qui m'ignorent et me snobent : « Ne la regardons pas, elle est beau-

coup trop laide et effrayante. C'est limite si elle appartient encore à la gent féminine. » Leurs petites fesses bombées aux contours si bien dessinés me rendent malade. Je vendrais père, mère et Dieu, pour une paire de fesses comme celles-ci.

Le plus écoeurant c'est qu'en plus de tout, elles ont du caractère, sont souvent intelligentes, ont de l'humour, ne s'embarrassent pas de complexes et racontent toujours des anecdotes croustillantes sur leurs petits amis...

C'est vraiment injuste ! Plutôt que de réclamer l'égalité des sexes, on ferait mieux d'obliger les gens à s'intéresser aux filles comme moi. Qu'ai-je donc de moins que les autres, si ce n'est mon physique un peu ingrat ?

On devrait faire payer une taxe aux gens trop beaux et l'argent récolté serait distribué aux laids, suivant leur degré de laideur. Je serais au moins riche...

La démocratie n'est décidément qu'une utopie. Personne n'est l'égal de personne, il y a juste les beaux et les moches.

Tenez, prenez moi par exemple. Si on demande à Tom Cruise de choisir entre Pamela Anderson et moi, qui croyiez vous qu'il va choisir ?...

Moi, je ne suis pas d'accord.

D'ailleurs j'ai décidé de ne plus subir la tyrannie cruelle de ceux qui n'ont pas conscience de leur méchanceté et qui me font perpétuellement souffrir par indifférence.

Avant-hier, à la médiathèque, deux garçons de ma classe se sont mis à rire lorsqu'ils se sont approchés de moi. J'ai très distinctement entendu l'un d'entre eux dire « Regarde-moi ça ! Un vrai monstre ! »

Je n'ai pas voulu leur montrer la peine qu'ils me faisaient. Mais lorsqu'ils sont passés sous la mezzanine de la vidéothèque, je n'ai pas manqué de pousser de toutes mes forces le grand buste d'Alexandre Dumas sur eux.

Il y a eu des cris stridents, des gens qui couraient, un énorme fracas. Et c'est seulement là que je suis descendue, avec mon l'air le plus naturel du monde.

Je ne suis pas si laide que cela. Il y a même un garçon qui m'a fait

des avances, l'été dernier, pendant les vacances. Chaque après-midi, j'allais me promener sur les berges de la rivière, pour y réfléchir à ma vie future. Loin de ma famille, je trouvais la sérénité dont j'avais besoin pour fuir l'accablante superficialité de la vie.

Et puis Paul est apparu. J'étais en train d'écrire, assise sur un rocher au bord de l'eau. Il a prétexté qu'il s'ennuyait et qu'il voulait bavarder un peu avec moi histoire de passer un peu le temps. Mais il n'était pas très beau, même un peu grassouillet, je dois dire. J'ai bavardé avec lui de choses futiles et j'ai réalisé que ça n'était pas un garçon pour moi, qu'il ne m'intéresserait jamais.

À la fin de l'après-midi, nous nous étions allongés sur le rocher et c'est là qu'il a tenté de me voler un baiser. Cela m'a mise hors de moi. Je l'ai d'ailleurs giflé tellement fort qu'il en est tombé dans la rivière.

Il ne savait pas nager et j'ai bien ri en le voyant se débattre dans l'eau comme une anguille sous le soleil. Il faisait beaucoup moins le malin.

Avant que sa tête ne disparaisse définitivement, j'ai eu le temps de lui crier « Je resterai vierge jusqu'à mon mariage avec l'homme qui me méritera. »

Après, je suis rentrée à la maison pour y terminer le poème que je comptais envoyer à Tom Cruise.

Je ne suis pas ce genre de fille qui se laisse embrasser par le premier venu et qui tombe amoureuse au détour d'un regard.

Je ne peux pas nier que je sois quelque peu fière. Mais le fait d'être jeune ne nous exempt pas d'une certaine moralité.

La fidélité est TRÈS importante à mes yeux, ce qui n'est pas pour déplaire à Tom Cruise qui ne jure que par cela dans toutes ses interviews. Il ne faut jamais hésiter à se sacrifier dans un couple. D'ailleurs mon futur mari ne m'aurait sans doute jamais pardonné ce baiser furtif au bord de la rivière. J'aurais eu à le lui cacher, lui mentir, baisser les yeux à chaque fois qu'il m'aurait parlé de la fidélité et des hommes... cela pendant toute ma vie.

Mais quelle idiote quand j'y repense !

Si je m'étais laissée faire, je ne serais sans doute plus vierge aujourd'hui. C'est bien connu, les boutons disparaissent quand on fait l'amour et que l'on devient FEMME.

Mais à mon stade et pour tout faire disparaître, il faudrait que je fasse l'amour pendant au moins un mois. Il faudrait que je me voue à l'amour physique en permanence, que je fasse des cures, que je parte plusieurs années.

Mais au moins, si je m'étais abandonnée à Paul, j'aurais aujourd'hui une peau douce, fine et lisse, comme toutes ces sales vipères que je déteste !

Je suis allée voir un dermatologue et il m'a donné une mixture à appliquer matin et soir. Le résultat ne s'est pas fait attendre. D'abord cette crème a décoloré mes draps, ensuite mes boutons se sont métamorphosés en d'horribles plaques sèches et violacées. C'est encore pire qu'avant ! Cette dermatologue s'est moquée de moi, elle aussi.

Je suis l'une des rares femmes occidentales rêvant que le port du tchador devienne obligatoire dans le monde entier. Je le porterais jour et nuit, poussant le zèle jusqu'à le garder sous la douche ou dans mon bain. Peut-être qu'ainsi je rencontrerais l'homme de ma vie, quelqu'un de doux et romantique (qui ferait partir mes boutons). Le jour de notre mariage je me serais bien gardée de retirer le précieux masque et lorsqu'il aurait dit « oui » il aurait été trop tard !!!

Je suis méchante, je sais.

C'est ce que ma peste de petite sœur se plaît à me répéter depuis des années. Tout cela à cause de son chat que j'avais maladroitement lâché du huitième étage en espérant le voir retomber sur ses pattes...

Mais c'est faux. Je ne suis pas méchante, je suis juste... Je m'emporte un peu parfois, mais jamais par méchanceté.

Tout à l'heure nous avons fêté cet anniversaire pour mes dix-huit ans. J'étais partie chercher les jolies serviettes de tables violettes, mais en reprenant ma place, j'ai un peu bousculé la table et le buffet entre lesquels j'étais coincée. C'est alors que ma garce de sœur s'est empressée de lancer « Si tu avais un moins gros cul, tu ne défoncerais pas tout le mobilier à chacun de tes gestes. »

Là-dessus tout le monde s'est mis à rire béatement.

J'ai vu mon père qui, un morceau de gâteau logé dans la bouche, riait à gorge déployée. Ma mère, elle, a fait mine de se retenir quelques instants, mais le rictus l'a vite vaincu et des larmes de bonheur ont coulé de ses yeux.

Ma sœur détestée qui est mince et qui ne souffre d'aucun problème de peau, riait aux éclats. Je la voyais triomphante, fière que son insupportable plaisanterie fasse l'unanimité.

Par contre, tout cela ne m'a pas plu du tout à moi. J'avais à la fois envie de pleurer et de hurler. Mais ils continuaient à rire comme s'ils étaient au cirque devant le spectacle le plus drôle du monde. J'étais prête à tout pour les faire taire. Vraiment à tout.

Humiliée à en mourir, j'ai tourné les talons pour sortir de table et me réfugier dans ma chambre, mais j'ai à nouveau bousculé le buffet et un petit cadre en est tombé.

Les rires ont redoublé. Je voyais mon père, le visage empourpré qui ne parvenait plus à avaler son gâteau. Des larmes de joie coulaient encore sous les yeux de ma mère qui riait comme jamais. Ma sœur savourait sa victoire dans un rire que plus rien ne pourrait arrêter. Tout cela m'a poussé à bout. Je suis devenue comme folle.

À bout d'arguments, je me suis précipitée dans le salon et j'ai décroché le fusil de chasse de mon père... Je voulais simplement qu'ils comprennent que si pour eux j'étais une farce vivante, moi j'étais la plus sérieuse du monde.

Leurs rires continuaient imperturbables, interminables, comme des balles qui me transperçaient le cœur.

J'ai pris le fusil à mon épaule et j'ai tiré trois coups.

Les rires se sont mués en cris de terreur et de douleur.

Cela terminé, j'ai poussé la table et me suis assise lentement avec le fusil qui fumait encore à mon côté.

Après je me suis chantée « Joyeux anniversaire » et j'ai mangé mon gâteau dans un silence nouveau. Il était bon alors j'ai mangé tout ce qu'il en restait.

Ce n'est plus très grave maintenant, si je grossis.

Plus personne ne pourra me faire de mal.  
J'ai brisé tous les miroirs de la maison.



**J I M M Y   S A B A T E R**

**EMAIL : [arbor@jimmysabater.com](mailto:arbor@jimmysabater.com)**

**<http://www.jimmysabater.com>**

---

© 2004 Atelier Jimmy Sabater - Ce manuscrit est une épreuve d'auteur protégée par copyright et par les lois internationales relatives aux droits d'auteurs et la propriété intellectuelle. Aucune diffusion, cession, reproduction, lecture, copie totale ou partielle n'en est autorisée sans approbation de l'auteur. art.L. 122-5 (2è et 3è a) - art.L. 122-4 - art.335-2 Code de la propriété intellectuelle.

- Le jardin des Anges -